

Quelques citations de Mère Marie-Thérèse tirées de ses lettres et de l'Esprit de l'Oeuvre

Quand nous ne ferions autre chose par notre présence perpétuelle au Saint Lieu que d'attester la présence perpétuelle de Jésus au Très-Saint-Sacrement ; (...) quand nous ne prononcerions d'autres paroles que celle-ci : 'Dieu est là' il me semble que nos vies seraient dignement et utilement employées.

• Adorer c'est aimer

L'adoration est un acte d'amour ; c'est le cœur qui adore parce que c'est lui qui aime. L'amour n'est ni dans les sens, ni dans la chair, ni dans l'imagination, mais dans le cœur. Le cœur nous a été donné pour établir des rapports parfaits entre Dieu et nous ; l'amour divin est le seul feu qui puisse s'élever vers Dieu, le seul qui puisse pénétrer jusqu'à l'intime du cœur de Dieu, le seul enfin qui puisse l'adorer (...) L'acte d'adoration est un double mouvement par lequel le cœur se porte alternativement de l'abîme des grandeurs de Dieu à l'abîme de notre néant. L'amour et l'humilité, voilà les deux bases de la vraie adoration : il ne faut jamais les séparer... Rappelons-nous que nous portons cet amour dans un vase fragile, que notre chair n'est pas pure, que par conséquent nous devons toujours avoir le sentiment de respect filial qui convient à la créature en présence de son Créateur. L'amour fort et sans borne n'exclut pas dans un cœur le sentiment de sa petitesse. Réunis, ils constituent l'amour divin, l'acte d'adoration.

L'adoration réparatrice est une œuvre de foi ayant mission de réveiller la foi en ne s'appuyant que sur la foi. Notre vocation, c'est l'acte du Sacrifice de la messe continué par les membres du Sauveur à tous les moments du jour et de la nuit.

• Adorer avec Jésus

Jésus ne veut pas adorer seul, il veut que nous adorions avec lui.

Seigneur Jésus, adorateur suprême du Père, apprenez-moi à adorer, apprenez-moi l'adoration.

Mon Dieu ! Quelle vocation. De pauvres créatures adorer Dieu ! Oh, je vous adore et veux vous adorer éternellement. Je vous adore dans mon cœur, dans mon esprit, dans mon âme ; mon être tout entier vous adore, Seigneur-Jésus, dans la Sainte Eucharistie. Adorateur suprême de votre Père, unissez- moi à vous pour apprendre à adorer.

N'oublions pas que Jésus est là (dans l'Eucharistie) pour rendre à Dieu son Père l'adoration infinie qui lui est due, et que c'est seulement en nous unissant à Lui que nous pouvons apprendre à adorer en esprit et en vérité. Nous devons être là, avec Jésus, tout occupées d'adorer Dieu, de l'aimer, de le glorifier pour toutes les créatures qui ne lui rendent pas le culte qui lui est dû. Nous communions à la prière perpétuelle qu'il fait à son Père, et avec Lui nous pouvons dire : « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel ». Nous nous unissons au mystère de louange que Jésus rend à son Père et auquel Il nous convie de prendre part.

Le mystère de l'Eucharistie doit nous rendre hosties pacifiques, hosties de louange, adoratrices perpétuelles en union avec Jésus adorateur suprême rendant gloire à son Père par sa prière éternelle.

Eh bien ! moi aussi, voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation de mes jours ! Vous ne resterez plus seul en aucun temps. Ce sera mon occupation sur la terre de tenir compagnie au Fils de Dieu.

Il faut que nous l'adorions pour nous et pour cette multitude d'âmes qui ne l'adorent pas, pour toutes les créatures qui ne lui rendent pas le culte qui lui est dû. Jésus veut qu'un avec lui, nous puissions partager sa sublime mission pour suppléer à l'oubli et à l'ingratitude de la plupart des hommes.

Notre adoration et notre prière donnent gloire à Dieu notre Père, en manifestant visiblement les adorations du Verbe (incarné) caché dans l'Hostie sainte.

• Sacrifice

Jésus, après le sacrifice, reste dans nos sanctuaires, en état de sacrifice.

Un avec Jésus comme il est un avec son Père, nous revenons la nuit consommer le sacrifice en nous offrant dans

l'étendue des desseins de Dieu pour nourrir cette passion d'amour que nous adorons dans l'Hostie et, par la vertu qui sort d'elle, sauver nos frères.

Je ne suis pas cloîtrée, afin que ma mère la Sainte Église puisse plus facilement se servir de mon sacrifice en établissant une garde visible qui attire, par l'exemple, et donne confiance par la perpétuité de cet exemple.

Voilà notre vie, nous donner sans réserve à Dieu en unissant notre sacrifice à celui de Notre Seigneur au Saint Sacrement, nous oublier nous-mêmes pour ne penser qu'à la gloire de Dieu et au salut des âmes, sans autre moyen nécessaire que de tendre sans cesse à une union plus parfaite avec notre Jésus, dans son état d'adoration et de réparation permanent.

Glorifier Dieu en glorifiant l'humanité de son Fils, voilà notre but. Notre but c'est celui que Jésus-Christ a eu en renfermant sa puissance et sa grandeur sous les voiles eucharistiques (...) d'abord et avant tout, pour glorifier son Père.

L'œuvre eucharistique doit être plus passive encore que celle de Nazareth, s'il est possible; son action doit être plus mystérieuse ; ses élues (les religieuses de l'Adoration réparatrice) plus inconnues. Le sacrifice de règle est celui de Nazareth.

N'espérons pas remplir notre mission sans éprouver les saintes folies de la Croix, les mystérieuses obscurités des voiles eucharistiques.

- **Adoration réparatrice**

L'adoration véritable est une réparation parfaite.

Jésus est le Réparateur suprême.

L'amour divin, vrai, sincère, est la source de toute réparation efficace pour le péché.

Notre vraie vocation consiste à s'immoler par amour. Amour et sacrifice ! Écrivez cela dans toutes les parties de votre être ; que ce soit le but de votre existence.

Réparer par amour ; et ce n'est qu'en demeurant unies à Notre Seigneur que vos peines, vos douleurs, vos sacrifices acquerront quelque valeur pour le bien des âmes.

Plutôt que de parler toujours de mourir à nous-mêmes, parlons de nous régénérer en retrouvant notre vie en Dieu.

La grande occupation est de réparer et non de détruire, de pacifier et non de troubler ; de soutenir et non d'ébranler ; enfin de donner l'espérance et l'amour et non de décourager.

- **La vie cachée de Nazareth**

Nul état de la vie mortelle du Sauveur ne se rapproche davantage de la vie eucharistique que celle de Nazareth : dans sa vie apostolique et souffrante, malgré ses humiliations, on peut encore dire de Lui : Voilà l'Homme ! Car Il se montre pour instruire, et Il est exposé devant la foule quand on le crucifie. Mais à Nazareth, Il est caché, inconnu, et ceux qui le rencontrent dans l'exercice de sa vie publique et qui se rappelle l'avoir vu ouvrier ne parlent de Lui que pour s'étonner qu'un homme aussi obscur ait quelque vertu, quelque savoir : On n'avait conservé de cet homme que le souvenir de sa nullité. Quoi n'est-ce pas là le fils du charpentier ? Il semblé qu'il n'ait pas même de Nom ! Joseph, tout humble qu'il soit, a plus de relief que Jésus dans l'opinion du peuple de Nazareth. C'est que Jésus est une Hostie, un Pain Vivant, mais vivant sous des apparences de pauvreté, d'abjection, de soumission passive. Le Verbe incarné, à Nazareth et au Saint-Sacrement, est caché au milieu des siens.

Je comprends cette œuvre comme un christianisme parfait plutôt que comme une organisation nouvelle. Je la vois comme une société d'âmes simples, droites, conséquentes avec tous les principes qu'elles adopteront ; ces principes se résumeront à vivre de la vie eucharistique et à répandre cette vie comme Jésus lui-même nous en montre l'exemple

dans le Très-Saint-Sacrement exposé. Il semble vouloir unir là le Thabor et le Calvaire pour former un esprit d'immolation glorieuse. Impassible sur son trône, Il communique à ses membres tous les mérites de sa Passion et la vertu de son Sacrement, et comme il veut être le tout de cet institut, il ne veut point d'autres formes, d'autres observances générales que celles qui réglaient la communauté de Nazareth.

Oh ! que je préfère voir mes Sœurs laver le linge sale que de les voir prendre des Sœurs converses pour les servir afin de pouvoir vaquer à la pénitence ! Le Fils de l'Homme est venu pour servir et non pour être servi... Nous nous servirons les unes les autres.

Aimer la vie cachée, c'est vraiment aimer l'état eucharistique de Notre Seigneur au Très Saint Sacrement. Pour se conformer à cet état tout divin et tout mystérieux, il faut contempler ses principaux caractères : Jésus dans l'Hostie est solitaire, silencieux, voilé, anéanti.

A la consécration, Jésus renouvelle le sacrifice du Calvaire ; dans l'hostie consacrée demeurant sur l'autel, Jésus renouvelle le mystère de son incarnation et de son immolation à Nazareth. Unies intimement à son état eucharistique, Il nous communique sa vertu pour nous tenir cachées sous des apparences ordinaires, et nous lui donnons nos sacrifices pour les âmes... Les sacrifices de Notre-Seigneur cachés dans l'humilité de sa vie de Nazareth sont infinis, ils ont tous les caractères de sa vie eucharistique, mais ils sont plus cachés encore, plus inconnus que ceux de son sacrement. Quelques-uns voient et croient par la foi les grandeurs de l'hostie ; dans la ville de Nazareth nul ne croyait.

• Notre zèle

Comment se pourrait-il faire que les enfants et les épouses de la Sainte Eucharistie n'eussent pas pour sève, pour vie, la charité de Dieu ? Notre Seigneur est la vigne, nous sommes les branches.

Le zèle de notre vocation, il faut bien le comprendre ; si nous nous trompions sur le genre de zèle qui doit nous animer, nous sortirions de la voie, nous perdriions l'étoile qui doit nous conduire à Bethléem vers Jésus petit et enveloppé de langes, vers Jésus voilé, caché dans l'Eucharistie ; notre zèle à nous, c'est de dire à l'obéissance le fiat de la Sainte-Vierge : c'est de nous présenter au Temple pour dire avec Jésus : « Me voici. Me voici encore et toujours pour faire la volonté de Dieu. » Après cette offrande totale de nous-mêmes, notre zèle consiste à attendre que Dieu se serve de nous, à croire qu'il s'en sert aussi bien quand Il nous laisse sans action que quand Il nous fait agir. Le zèle eucharistique, c'est d'être là devant Jésus-Hostie comme une fleur devant son soleil, ne laissant perdre dans aucune activité naturelle les divins rayons qui fécondent notre corolle et qui plus tard feront mûrir nos fruits. Et quand nos fruits seront mûrs, notre zèle nous les fera donner tous au divin Pasteur pour qu'il en nourrisse les brebis perdues.

Nous sommes filles de l'Église... déléguées pour adorer et prier en son nom. Nous devons avoir cette doctrine du zèle et de l'apostolat intérieur qui traite des intérêts de l'Église et des âmes dans la solitude de la vie d'union avec le Verbe incarné.

• Rayonnement eucharistique

Votre action n'est pas limitée, elle peut aller jusqu'où le veut la miséricorde. Pas de lieux si lointains, si inconnus où vous ne puissiez porter la grâce réparatrice.

Cette parole : 'Il sortait de lui une vertu' me fait conclure en faveur de cette pensée qu'une âme qui croit en la Présence réelle peut être guérie, éclairée, touchée d'amour par le seul fait de cette présence.

Je vois dans nos maisons la tente que Jésus a voulu élever dans le désert pour que chacun pût s'y garantir des dangers, regarder le serpent d'airain pour être guéri, se réparer dans la retraite, se réchauffer près du divin Soleil. Nous devons non seulement adorer et réparer, mais encore entretenir un feu sacré d'amour toujours accessible à ceux qui ont froid, garder la source d'eau vive où ceux qui ont soif viendront se désaltérer. Nous sommes déléguées pour donner l'hospitalité spirituelle, pour faire les honneurs du grand festin... Servante du père de famille, la société eucharistique doit amener, les conviés aux noces divines... Oui, il fallait une école où les enfants de Dieu puissent venir apprendre à manger le pain céleste.

Notre mission est une sorte d'apostolat qui doit agir sur les autres âmes non seulement par le résultat de la prière (quoique ce soit là le principal moyen), mais encore par un contact et des rapports analogues à ceux que Jésus opère dans l'hostie. Là, sur son trône, Il est visible quoique sa vie soit cachée. Sans pouvoir distinguer son humanité voilée,

l'œil trouve néanmoins un point où il se repose en son Sauveur et le cœur vient à son tour s'y fixer et s'y nourrir de son amour et de ses vertus. Les adoratrices sont aussi des points que l'âme de foi cherche et trouve avec bonheur parce qu'un des grands malheurs de l'homme, dit l'Esprit-Saint, est de combattre seul (...) L'âme de foi sait aussi que Notre Seigneur a dit : « Quand deux ou trois s'uniront ensemble pour prier, je serai au milieu d'eux. » Et sa foi s'augmente en priant avec, celles qui sont là visibles pour faire cette œuvre : de prier avec ceux qui prient et de prier pour ceux qui ne prient pas ; de souffrir avec ceux qui souffrent, afin que leurs douleurs les unissent avec la Victime suprême et les fassent hosties de propitiation ; de se réjouir avec ceux qui sont dans la joie et la consolation, pour que leur action de grâce s'élève plus ardente vers le Ciel et en fasse, dans le divin Cœur des hosties de louange.

En nous consacrant à sa garde (celle du Saint-Sacrement), nous sommes ainsi qu'il (le Christ) l'a souhaité pour ses amis privilégiés, les témoins de sa gloire afin qu'il se glorifie en nous.

Quand nous ne ferions autre chose par notre présence perpétuelle au Saint Lieu que d'attester la présence perpétuelle de Jésus au très saint-Sacrement (...), il me semble que nos existences seraient dignement et utilement employées".

• Témoins de l'amour

Il faut que l'esprit de foi rayonne, éclate en toutes nos actions. Il faut que Jésus, la vraie lumière de nos âmes, brille en nous et par nous de toute la splendeur de son obéissance, de sa pauvreté, de sa mortification, de son amour incomparable pour l'humiliation, le silence et la vie cachée. Une âme unie à Dieu, c'est un feu qui embrase tout autour d'elle. Notre zèle consiste surtout à se mettre comme un morceau de bois sec dans le foyer d'amour de Jésus-Hostie et, au lieu de laisser briller pour soi-même, de le retirer quand il est bien allumé pour porter lumière et chaleur à d'autres cœurs.

Quand le feu est bien allumé, il flambe. On ne peut pas ne pas en sentir la chaleur, et les âmes seront attirées vers le foyer et elles discernent à travers nos vies fraternelles la présence invisible de l'Amour incarné demeurant au milieu de nous dans son Eucharistie.

Communiant sans cesse à la source même de l'Amour, le Cœur doux et humble de Jésus, nous ferons passer cet amour dans tout le détail de notre vie. Notre vocation nous pousse à créer partout des relations de frères... Nous voulons préparer le monde à devenir Eucharistie. Nous le faisons par notre présence et notre action, notre accueil silencieux et notre prière, notre participation aux travaux des hommes voulant être partout facteurs d'unité. Ainsi nous travaillons à la consécration du monde.

Quoiqu'anéanti dans la Sainte Eucharistie, Jésus n'y est plus dans un état d'ignominie. Il est là sur un trône et nous l'adorons. Mais Dieu voulant associer la réparation à l'adoration, il nous fallait un signe sensible qui nous rappelât sa passion et notre vocation réparatrice. Et quoi de plus propre pour remplir ce but que la contemplation de la S^{te} Face? Dans cette dévotion et dans celle de la S^{te} Eucharistie, nous trouvons notre vocation tout entière.

• Ceux qui sont loin

Le zèle, dit saint Thomas, c'est la flamme de l'amour. Il provient de l'intensité de l'amour. Le zèle est par lui-même expansif, c'est un feu qui se répand au-dehors pour procurer la gloire de Dieu et pour travailler au salut des âmes.

Si nous sommes fidèles à notre vocation, nous aimons l'âme du prochain comme nous aimons la nôtre, car notre vie est donnée à son service et nous ne croyons pas que ce soit trop pour lui obtenir le bien le plus désirable au monde, la grâce du repentir. Vous donnez donc pour lui tout ce que vous avez : vos prières, vos sacrifices, toute une existence de dévouement. Vous l'aimez comme vous aimez Dieu : de tout votre esprit, en ce que vous adorez pour lui et demandez à Dieu que le mérite de vos adorations retombe sur les âmes qui n'adorent pas. De tout votre cœur, en ce que vous vous donnez pour lui et c'est là la plus grande marque d'amour ; de toutes vos forces en ce que toutes vos actions, vos fatigues, vos sacrifices, tout est offert pour le salut de son âme.

• Vers l'adoration éternelle

Jésus, par cette œuvre d'adoration perpétuelle, apporte encore une fois le feu sur la Terre, et il ne veut pas autre chose sinon qu'il brûle. En nous exposant au rayonnement de cet invisible feu divin, nous nous laissons peu à peu transfigurer. 'Nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, toujours plus glorieuse, comme il convient l'action du Seigneur qui est Esprit.' (II Cor. 3, 18.)

Adoration perpétuelle, c'est notre profession ; que notre corps soit ou non devant le Saint-Sacrement, notre âme unie à la Divine Hostie doit en elle et par elle rendre ce culte d'adoration à la Divine Majesté.

En présence de ce mystère la terre devient ciel (...) Je voyais qu'il n'y a aucune différence entre un sanctuaire où se trouve la Victime eucharistique et le ciel où les Anges adorent l'Agneau.

La cause de notre joie : l'Époux toujours là exposé fera comme malgré nous sentir à nos âmes la béatitude dont il est rempli (...) Le plus souvent la divine Présence mettra l'aise et la dilatation dans le cœur.